

The editors have provided admirably detailed notes for each letter; among much other information, readers will learn that Le Vesconte's fiancée, Henrietta Le Feuvre, died unmarried in 1868 (404). Inevitably, there are occasional slips. For example, one letter written during the search period refers to a planned expedition by Lieutenant Bedford Pim; the corresponding note correctly identifies Pim but does not explain that his plan fell through (346, 459). Although the letter transcriptions are generally very accurate, a few errors seem to have crept in. When Franklin's daughter, Eleanor, informs her absent father that "almost very respectable man" in London enrolled as a special constable during the Chartist disturbances of 1848 (310), one assumes that "very" ought to be "every." If Eleanor Franklin did write "very," then an added "[sic]" would be helpful to readers without access to the original document.

JANICE CAVELL *Carleton University, Ottawa, Ontario, Canada*

La correspondance entre Louis Dantin et Germain Beaulieu. Une grande amitié littéraire (1909–1941). Annette Hayward. Québec : Presses de l'Université Laval, 2023. 548 p., 49,00 \$ papier

La correspondance de l'écrivain Louis Dantin (pseudonyme d'Eugène Seers) constitue un document majeur de l'histoire canadienne-française durant la première moitié du XX^e siècle. Depuis 2014, une équipe de chercheurs dirigée par Pierre Hébert (Université de Sherbrooke) a entrepris de faire connaître ce massif épistolaire composé des quelque 2500 lettres de Louis Dantin qu'on a retrouvées. Après deux volumes contenant respectivement sa correspondance avec Alfred DesRochers (Montréal, Fides, 2014) et avec un groupe d'écrivains et d'écrivaines formant la « jeunesse littéraire » des années 1930 (Québec, Presses de l'Université Laval, 2022), voici 174 lettres que se sont envoyées entre 1909 et 1941 Louis Dantin et l'avocat montréalais Germain Beaulieu (les deux tiers sont de Dantin, les lettres de Beaulieu écrites avant 1924 ayant été perdues). Il s'agit d'une édition critique rigoureuse, menée par une des meilleures spécialistes de cette période : Annette Hayward.

L'intérêt de cette correspondance est multiple. Elle regorge de considérations liées à la vie littéraire de l'époque et constitue une source inestimable pour les biographes de Louis Dantin puisqu'on y trouve des informations détaillées sur certaines de ses aventures amoureuses, sur ses déboires familiaux, sur sa relation avec Nelligan et sur son appréciation de nombreux écrivains canadiens-français. Volontairement exilé à Boston à partir de 1902, Dantin comptait sur la pratique épistolaire pour maintenir des liens avec le milieu littéraire canadien-français. Grâce à ses correspondances, il est devenu un véritable mentor pour plusieurs jeunes écrivains canadiens-français. Ce n'est toutefois pas le cas avec son ami Germain Beaulieu, qui est son contemporain (il est né quatre ans après lui, en 1870) et son allié à bien des égards. L'un et l'autre partagent les mêmes idées politiques (fait rare, ils s'intéressent tous deux à l'évolution de la Russie socialiste et au sort des classes défavorisées), la même exaspération à l'égard du conservatisme clérical et le même désir de voir la littérature nationale s'épanouir de façon plus autonome et plus libre.

Leur relation épistolaire commence en 1909, au moment où l'École littéraire de Montréal lance une nouvelle revue : *Le Terroir*. Les deux hommes se confient rapidement l'un à l'autre et Dantin, qui signait d'abord Eug. Cyr pour garder son anonymat, révèle bientôt sa véritable identité à son correspondant et s'adresse à lui en le désignant « Mon cher ami ». Même si l'on regrette l'absence des réponses de Beaulieu à cette époque, certaines lettres de Dantin, fort longues, sont de petits chefs-d'œuvre épistolaires, comme le souligne Annette Hayward en parlant notamment de « l'émouvante lettre du 19 avril 1909 » (8) où Dantin raconte sa rupture avec sa famille. Mais ce sont sans doute les courtes lettres qu'il écrit en août de la même année, autour de la tentative avortée de réconciliation avec son père, qui sont les plus bouleversantes et qui révèlent de la façon la plus éloquente l'atmosphère étouffante qui régnait dans le Québec de l'époque.

Si les idées et la vie de Dantin étaient déjà connues, on ne peut pas en dire autant de la trajectoire du poète et dramaturge Germain Beaulieu, dont on découvre ici la riche personnalité et l'influence, par-delà son rôle comme président de l'École littéraire de Montréal. Contrairement à Dantin, qui déteste les polémiques (ce qui explique en partie son choix de s'exiler), Beaulieu mène plusieurs combats. Il lutte ainsi pour l'instruction obligatoire et contre toutes les formes de censure, s'en prenant régulièrement aux autorités cléricales ou politiques pour leur étroitesse d'esprit. Malgré une cécité partielle qui l'obligera à se faire lire à haute voix les textes qui l'intéressent, Beaulieu demeurera très actif toute sa vie. En 1938, c'est lui qui signe l'article le plus percutant en réponse à Claude-Henri Grignon (*alias* Valdombre) qui, au grand scandale de Dantin, avait répandu la rumeur selon laquelle Nelligan n'était pas l'auteur de ses poèmes.

Le travail d'édition donnant accès aujourd'hui à cette passionnante correspondance constitue un modèle d'exactitude et d'érudition. Deux bémols toutefois : fallait-il vraiment consacrer la presque totalité des 120 pages de l'introduction à « faire apparaître en pleine lumière le personnage qu'est Germain Beaulieu » (11) plutôt qu'à présenter l'originalité de la correspondance? De même, dans l'appareil critique accompagnant chaque lettre, fallait-il rédiger des notes explicatives sur tous les noms propres, sans exception (y compris des figures célèbrissimes comme Mozart ou Hitler)? Il est difficile de reprocher à un ouvrage d'être *trop* érudit, mais on imagine bien les deux auteurs (surtout le satiriste Beaulieu) s'amuser de cette lourdeur quelque peu scolaire, eux qui se sont moqués au fil de leurs échanges de la tentation de se prendre trop au sérieux.

MICHEL BIRON *McGill University, Montreal, Quebec, Canada*

Owóknage: The Story of Carry the Kettle Nakoda First Nation. Čegá K'į̄na Nakóda Oyáde, with David R. Miller, Jim Tanner, Tracey Tanner, and Peggy Martin McGuire. Regina: University of Regina Press, 2022. Pp. xxiv + 352, \$39.95 paper

Born of a traditional land use study, this community history of Carry the Kettle Nakoda First Nation in southeastern Saskatchewan combines Indigenous oral

Copyright of *Canadian Historical Review* is the property of University of Toronto Press and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.